



Daniele Weisz, ici sur la terrasse de Spitex Zurich à Zurich-Wiedikon, se sent à sa place au sein de l'ASD – et depuis quatre ans, il se sent aussi dans le bon corps.

Photo: Kathrin Morf

## «J'ai longtemps détesté mon corps»

Daniele Weisz, 37 ans, ressentait une grande haine envers lui-même jusqu'à ce qu'il admette vivre dans le mauvais corps. Il a alors commencé sa transition tout en pouvant compter sur son employeur: Spitex Zurich est la première organisation d'aide et de soins à domicile dotée du label Swiss LGBTI depuis juin 2022.

A la puberté, Daniele Weisz a commencé à ressentir une grande haine envers son corps, mais ce n'est qu'à l'âge de 33 ans qu'il a compris d'où provenait cette haine. Daniele Weisz détestait son corps parce que celui-ci ne lui convenait pas: l'actuel infirmier ES de Spitex Zurich est un homme trans. Son identité de genre masculine ne correspond pas aux caractéristiques sexuelles féminines avec lesquelles il est né.

### Une enfance sauvage et une puberté difficile

Contrairement à de nombreuses autres personnes trans, Daniele Weisz aime parler de son «deadname», c'est-à-dire de son ancien prénom féminin. Il<sup>1</sup> a grandi sous le nom de Daniela Antonietta Weisz, avec ses deux sœurs, à Baden (AG). Son père est d'origine juive et la famille de sa mère est originaire du sud de l'Italie. «Quand j'étais enfant, j'étais très sauvage», commence à raconter Daniele Weisz. Il prend régulièrement la poudre d'escampette et ses parents doivent partir à sa recherche. Il ne veut pas jouer aux jeux auxquels les filles

sont censées jouer selon les stéréotypes habituels, ni porter les mêmes habits. Mais cela ne lui pose aucun problème: ses parents le laisse être comme qu'il veut être. C'est à l'âge de 9 ans que ses premières règles font déjà leur apparition. Et à 10 ans, sa poitrine volumineuse le dégoûte. «C'est à la puberté que mes problèmes psychiques ont commencé.»

Daniele Weisz développe alors des troubles alimentaires, s'automutile et consomme très tôt de l'alcool et des drogues parce qu'il ne veut plus sentir son corps. «J'ai aussi commencé à m'habiller de manière folle car je me sentais comme un clown. Je pensais que les gens riaient en me voyant parce que j'avais le mauvais corps.» Mais à l'époque, de nombreux hommes trouvent ce corps tout à fait attirant, et Daniele Weisz se laisse aller à quelques flirts, bien qu'embrasser le dégoûte. C'est à l'âge de 16 ans, en embrassant une femme, qu'il comprend l'enthousiasme général pour les baisers. Il fait alors son coming-out lesbien, lequel est immédiatement accepté par son entourage. «Je suis très reconnaissant envers ma famille et mes amis qui se sont toujours intéressés uniquement à mon bonheur», dit-il. Mais pour Daniele Weisz lui-même, le terme «lesbienne» sonne faux, et il se sent généralement attiré par des femmes hétérosexuelles. Il réussit à conquérir certaines de ces femmes, mais il ne s'engage que dans

des aventures de courte durée – «parce que je me sentais laid et que j'étais sûr que les femmes le remarqueraient bientôt».

### Des thérapies longtemps sans effet

Pendant des années, ses parents essaient en vain de trouver de l'aide pour leur enfant malheureux. «Les personnes trans n'étaient guère un sujet à l'époque. C'est sans doute la raison pour laquelle ni moi, ni même les psychiatres, n'avons trouvé d'explication à mes problèmes pendant longtemps», explique Daniele Weisz. A 17 ans, on lui diagnostique un trouble borderline – mais il n'a jamais trouvé cela approprié. Durant cette période, Daniele Weisz parvient à suivre une formation d'auxiliaire de santé malgré

ses problèmes psychiques. «Mais peu après, j'ai perdu le contrôle de ma vie», raconte-t-il. Il est admis dans une clinique spécialisée dans les troubles alimentaires. Peu après sa sortie, sa vie se dégrade à nouveau rapidement. Il conduit sa moto comme s'il voulait défier la mort et rencontre plusieurs fois des démêlés

avec la police. Un séjour dans une clinique pour personnes borderline n'arrange rien. Ce n'est qu'une fois admis dans une clinique spécialisée dans les addictions comportementales qu'il trouve de l'aide, du moins en partie, à l'âge de 22 ans. «On m'a donné des stratégies d'adaptation qui m'ont permis de maîtriser mon comportement excessif», explique-t-il.

A sa sortie, il trouve un poste dans un établissement médico-social (EMS). Au cours des années suivantes, il travaille pour différents EMS, suit une formation continue en sport et en nutrition à titre privé et assume toutes sortes de tâches et de postes afin d'obtenir de la reconnaissance. «Je me suis battu pendant de nombreuses années pour pouvoir suivre une formation continue, mais on me l'a refusée à cause de mes problèmes psychologiques», explique-t-il. Il y a dix ans, il rejoint finalement Spitex Zurich. Il participe à un projet pilote, lequel teste le recours à des assistants en soins au sein de l'Aide et soins à domicile (ASD). Celui-ci est finalement abandonné. «Mais j'ai vite remarqué que l'on me faisait confiance au sein de l'ASD et que l'on appréciait mes compétences», raconte-t-il. «Mes supérieurs m'ont également proposé de suivre une formation d'assistant en soins et santé communautaire (ASSC) raccourcie. Au sein de l'ASD, j'ai enfin bénéficié de l'encouragement que j'avais toujours souhaité.»

Après avoir terminé sa formation d'ASSC il y a huit ans, Daniele Weisz est resté fidèle à Spitex Zurich. «J'aime la

«Je sais ce que cela signifie de devenir enfin ce que l'on est. J'aimerais aider d'autres personnes dans cette voie.»

Daniele Weisz

<sup>1</sup> Comme Daniele Weisz se sent homme, les pronoms masculins sont toujours utilisés pour le désigner dans ce texte – même pour décrire les périodes où il n'avait pas encore subi d'opération de réassignation sexuelle.



grande variété de mon travail, ma merveilleuse équipe et le contact avec mes clients qui sont tous très différents», énumère-t-il. En été 2022, il a également terminé ses études et travaillera à l'avenir comme infirmier ES avec gestion de cas. Au sein de l'ASD, Daniele Weisz est arrivé il y a dix ans là où il voulait dans sa vie professionnelle. Il lui a fallu un peu plus de temps pour se sentir à l'aise dans sa vie privée.

### Le «jour X» a tout changé

Il y a 13 ans, Daniele Weisz a rencontré Sandra, sa compagne actuelle. «Quand je l'ai vue pour la première fois, j'étais perdu, mais pas elle», raconte-t-il en riant. Sandra avait toujours été attirée uniquement par les hommes. Elle a dû apprendre à accepter le fait d'être tombée amoureuse de ce qui semblait être une femme. Quant à Daniele Weisz, c'était également une première pour lui. En effet, c'était la première fois qu'il s'engageait dans une relation de

longue durée. A l'époque, son bonheur amoureux ne réussit néanmoins pas à effacer le dégoût qu'il éprouve face à son propre corps. Le jeune homme ne comprend pas «comment on peut être à la fois si heureux et si malheureux». Il commence alors à s'intéresser de près aux questions LGBTI, sans parvenir à s'avouer la vérité. «Mais à un moment donné, ma psyché et mon corps ont envoyé un signal de détresse.» Alors âgé de 32 ans, le jeune homme commence à souffrir de troubles dépressifs et de douleurs dorsales invalidantes. On le met en congé maladie pendant un mois. A la fin de ces quatre semaines, assis face à sa médecin de famille, il se met soudain à fondre en larmes. «Entre deux crises de larmes, j'ai dit à la médecin que j'avais peut-être besoin d'aide: de l'aide pour les personnes nées dans le mauvais corps. Et je lui ai demandé si c'était grave», relate-t-il. Ce jour-là, Daniele Weisz l'appelle son «jour X», car celui-ci a tout changé. La médecin rassure son patient et lui obtient un rendez-vous à la cli-

### Spitex Zurich et le label Swiss LGBTI

«Spitex Zurich a toujours vécu une culture d'ouverture à la diversité», explique Anne Messinger-Levy, de l'antenne de Sihl, directrice des ressources humaines et membre de la direction de Spitex Zurich. En juin 2021, la décision a été prise d'officialiser cette ouverture et d'obtenir le label Swiss LGBTI. Depuis juin 2022, Spitex Zurich est la première organisation d'aide et de soins à domicile (ASD) à porter ce label en Suisse. Le label Swiss LGBTI est décerné depuis 2019 par l'organisation à but non lucratif du même nom, et environ 60 entreprises l'ont déjà adopté. Une organisation d'ASD paie entre 500 francs (jusqu'à 14 collaborateurs) et 3000 francs (à partir de 250 collaborateurs) pour l'obtenir. L'effort d'Anne Messinger-Levy pour obtenir le label s'est élevé à environ un demi-jour de travail par semaine de septembre à novembre 2021, période pendant laquelle elle a demandé le label, mis en place des nouveautés et remis une déclaration personnelle et de la documentation. Selon les initiateurs, la condition centrale pour l'obtention du label est «une culture d'ouverture, d'inclusion et de valorisation de la diversité et de la singularité de chaque personne». Mais ils exigent également différentes mesures concrètes – un autotest en ligne permet à une organisation de savoir où elle se situe à cet égard. Spitex Zurich a par exemple intégré la promotion de la diversité dans sa stratégie et a veillé à ce que les formulations utilisées dans tous les moyens de communication internes et externes n'excluent personne. Le «congé paternité» de 10 jours a été étendu à 20 jours et à tous les «autres» parents, et les collaborateurs de Spitex Zurich participent à la «Pride». Spitex Zurich a aussi créé un groupe LGBTI et désigné un responsable LGBTI pour l'organisation en la personne de l'infirmier et coach d'équipe Roger Bayard.

Anne Messinger-Levy peut également recommander l'acquisition du label Swiss LGBTI à d'autres organisations d'ASD. «Le label oblige une organisation à mener une précieuse réflexion sur sa propre culture ainsi que sur ses propres processus. Et cette autoréflexion est un gage de qualité», explique-t-elle. De plus, le label est un signe important à l'interne et à l'externe et assure ainsi une plus grande attractivité sur un marché du travail difficile. Spitex Zurich a reçu le certificat du label lors d'un événement en juin 2022, mais l'organisation ne doit pas se reposer sur ses lauriers, souligne Anne Messinger-Levy. Il faut au contraire consolider les acquis, notamment parce que le label doit être renouvelé dans trois ans. En outre, il faut continuer à travailler sur le thème de la diversité, sachant que Spitex Zurich définit la «diversité» de manière plus large que le label: «outre l'orientation sexuelle et l'identité de genre, nous intégrons également la religion, l'âge, les convictions, l'origine éthique et le handicap dans notre projet de diversité», explique la spécialiste RH. «Et par rapport à tous ces aspects, il est vrai que nous considérons la diversité comme une grande richesse dans notre organisation.»

Plus d'informations sur [www.lgbti-label.ch/fr](http://www.lgbti-label.ch/fr). Les collaborateurs LGBTI d'autres organisations d'ASD sont cordialement invités à participer au groupe LGBTI de Spitex Zurich, qui se réunit régulièrement: [roger.bayard@spitex-zuerich.ch](mailto:roger.bayard@spitex-zuerich.ch); [www.spitex-zuerich.ch](http://www.spitex-zuerich.ch)

nique de psychiatrie consultative et de psychosomatique de l'Hôpital universitaire de Zurich, spécialisée dans l'incongruité de genre<sup>2</sup>.

Avant sa première consultation, la psychiatre responsable parvient rapidement à le libérer de sa grande nervosité. Elle lui demande par exemple si elle doit l'appeler «Monsieur Weisz». «C'est ce que j'aurais souhaité, mais la première fois, j'ai quand même eu peur et j'avais l'impression que mon père était dans la pièce», se remémore-t-il en riant. Au fil de plusieurs entretiens, la psychiatre confirme l'hypothèse de Daniele Weisz, selon laquelle il est un homme trans. Et elle lui demande quelles démarches il souhaite désormais entreprendre. Selon Transgender Network Switzerland<sup>3</sup> (TGNS), les personnes trans procèdent à des adaptations médicales, juridiques et sociales extrêmement diverses afin d'améliorer leur qualité de vie. Daniele Weisz, lui, ne veut pas prendre de décision hâtive. Il commence d'abord à s'habiller de manière plus «masculine» et demande à son entourage de s'adresser à lui en utilisant «Daniele» et des pronoms masculins. «Sandra, ma famille et mes amis ont accueilli cette décision de manière positive», dit-il.

### Pas à pas vers un nouveau soi

Un jour, Daniele Weisz fait un rêve dans lequel il traverse la vie en tant qu'homme. «Cette image était tout à fait cohérente. J'ai alors su que je voulais être un homme sur le plan physique», se souvient-il. En 2018, il reçoit sa première injection de testostérone pour trois mois, ce qui a pour premier effet de modifier sa voix. En octobre 2018, il subit une double mastectomie, c'est-à-dire l'ablation des deux glandes mammaires. «Cette opération m'a sauvé la vie. Car je n'arrivais pas à gérer ma vie à cause de la haine que j'éprouvais pour mes seins», explique-t-il. Une fois les plaies de cette opération éprouvante cicatrisées, la haine de soi a disparu. «Toute cette colère contre moi-même et tout ce dégoût ne sont pas revenus jusqu'à aujourd'hui. Je n'ai plus besoin de thérapie et je me sens séduisant et bien dans mon corps», dit-il. Il se montre même volontiers à la

<sup>2</sup> L'incongruité de genre est l'absence de concordance entre le sexe biologique et le sexe ressenti. Dans ce contexte, on parle également de dysphorie de genre ou de transidentité. Le terme «transsexualisme» est considéré comme obsolète, car il implique à tort un lien avec la sexualité. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a certes intégré l'incongruité de genre dans sa classification internationale des maladies (CIM-11), l'Hôpital universitaire de Zurich (USZ) précise toutefois sur son site internet que cela n'est pas d'actualité, car la transidentité décrit un phénomène d'origine naturelle et non une maladie. De plus amples informations sont disponibles auprès du centre de psychiatrie consultative et de psychosomatique de l'USZ: [www.usz.ch/krankheit/transidentitaet](http://www.usz.ch/krankheit/transidentitaet).

<sup>3</sup> Le site web de Transgender Network Switzerland (TGNS) contient de nombreuses informations sur les identités de genre ainsi que des adresses de contact pour les personnes concernées: [www.tgns.ch](http://www.tgns.ch)



«Chez Spitex Zurich, peu importe qui ou ce qu'est une personne, elle constitue un élément important de l'équipe.»

Daniele Weisz

piscine depuis qu'il a fait recouvrir les cicatrices se trouvant sur sa poitrine par des tatouages maoris. Fin 2018, il a en outre fait officiellement changer son nom et son sexe. Ainsi, «Daniela Antonietta Weisz» est officiellement devenue «Daniele Antonio Weisz». Il a également conservé son deuxième prénom, bien que transformé au masculin, car il s'agit de celui de sa grand-mère.

En juin 2020, l'utérus lui est retiré. Et en juillet 2020, Daniele Weisz subit une opération de réassignation sexuelle de onze heures, au cours de laquelle un sexe masculin a été formé à partir d'un muscle de l'avant-bras. Daniele Weisz doit ensuite rester sept jours dans la même position allongée pendant 24 heures, et est cloué au lit pendant quatre semaines au total. «Mais après ces deux mois, j'étais très satisfait du résultat. Et après six mois, je l'ai même trouvé beau», raconte-t-il. En 2021, s'ensuit une autre opération pour la mise en place d'une prothèse. Daniele Weisz évoque les détails intimes de son nouveau corps seulement avec quelques personnes de son entourage – si d'autres personnes le questionnent, il les renvoie gentiment à Google. Mais en général, il aime parler de son parcours éprouvant pour obtenir le bon corps – «car cela me permettra peut-être d'être mieux accepté et de montrer aux autres personnes concernées qu'elles ne sont pas seules». Il sait «ce

que cela signifie de ne pas comprendre qui on est et ce que cela signifie de devenir enfin ce que l'on est». Il aimerait à l'avenir soutenir d'autres personnes trans dans cette voie.

### La transition et l'ASD

Spitex Zurich a récemment reçu le label Swiss LGBTI<sup>4</sup> (voir encadré). «A juste titre», souligne Daniele Weisz. «Parce que chez Spitex Zurich, peu importe qui ou ce qu'est une personne, elle constitue un élément important de l'équipe», explique-t-il. «Je n'ai jamais connu de rejet au sein de l'ASD, mais toujours de l'acceptation et du soutien.» Cela a été particulièrement vrai pendant les années où Daniele Weisz était triplement chargé entre le travail, les études et les opérations. «L'ASD m'a alors offert quelque chose de très précieux: du temps pour ma transition.»

Les clientes et les clients ont aussi généralement bien réagi. Ce n'est que chez quelques personnes extrêmement conservatrices qu'il n'a pas été envoyé en intervention afin de le protéger. «La plupart des clientes et clients m'ont dit que mon sexe leur était indifférent tant que je restais un bon employé de l'ASD et une bonne personne», rapporte-t-il. C'est le cas par exemple d'une cliente de 85 ans que Daniele Weisz avait examinée de près à son retour au sein de l'ASD à la suite de sa mastectomie. «Vous avez l'air différent, vous ressemblez plus à un garçon», a-t-elle remarqué d'un ton critique. Après lui avoir expliqué quel était le changement, elle avait réfléchi un moment, puis ajouté: «Je trouve ça bizarre, mais ça n'a pas d'importance. Je vous aime bien». Entre-temps, les nouveaux clients ne remarquent plus que Daniele Weisz a autrefois vécu dans un autre corps. «Et je ne colporte pas le sujet», dit-il.

### Un regard sur l'avenir

«Je suis désormais aussi complètement à l'aise dans ma vie privée», déclare, satisfait, l'homme de 37 ans vers la fin de l'entretien. Il aime son corps et apprécie les passe-temps comme le fitness, le théâtre, le sport et la piste de danse. Et il est heureux avec sa partenaire Sandra. Le couple ne veut pas d'enfants, mais souhaite se marier dans deux ou trois ans et voyager régulièrement à travers le monde. Sur le plan professionnel, Daniele Weisz souhaite s'attaquer à l'avenir à une autre formation continue et peut-être occuper un poste de cadre au sein de l'ASD.

S'il pouvait faire un vœu pour la société, ce serait celui-ci: «C'est peut-être illusoire, mais mon plus grand souhait, c'est qu'un jour plus personne n'ait peur d'être ce qu'elle est», dit-il. Son grand-père a prouvé que l'acceptation peut aussi être le fait des générations plus âgées: le «Nonno», originaire de la Calabre catholique, s'est assis en décembre 2018 pour emballer pour la première fois lui-même un cadeau et écrire une lettre. Il a remis les deux à son petit-fils, qui fêtait alors Noël pour la première fois en s'affichant en tant qu'homme. «Il m'a offert son meilleur gilet», raconte Daniele Weisz en souriant. «Et il a écrit dans sa lettre qu'il souhaitait ainsi la bienvenue à Daniele dans la famille.»

Kathrin Morf

<sup>4</sup> LGBTI est l'abréviation de «Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Trans et Intersexuels». Parfois, l'abréviation est complétée par d'autres lettres ou par un +. Dans cet article, nous avons repris l'abréviation du label Swiss LGBTI.